

Capitalisation des ateliers « Mobiliser et communiquer pour se confronter à la mine »

Quelques idées-phares

Intervention (ALDEAH¹ – Anna Bednik²)

Les principales idées à retenir de l'intervention sont :

- La mobilisation de la population contre un projet est fortement liée au contexte et au territoire impacté.
- Pour lutter contre un projet de grande envergure il faut :
 - D'abord apprendre l'existence de ce projet et le comprendre dans sa globalité (comprendre les enjeux et les impacts potentiels).
 - Il faut réussir à transmettre l'information/communiquer au plus grand nombre, toucher et convaincre la population pour qu'elle se mobilise.
 - Parvenir à tenir et à rester mobiliser sur la durée car les combats miniers sont très longs (de l'ordre de 10 à 30 ans).
 - Savoir que ça ne se terminera jamais et que potentiellement un industriel pourra se réintéresser aux ressources minérales du site.
- Les facteurs de succès de la lutte sont :
 - Il faut réagir le plus rapidement possible.
 - Il est important de mettre en avant les victoires, de mettre en scène les différentes actions. Cela rentre dans l'histoire et la culture du collectif, cela permet un récit commun.
 - Réussir à surprendre : un collectif peut faire peur à un industriel par son organisation, son nombre, sa virulence. Les mouvements de désobéissance civile de part leur impact médiatique peuvent donner de l'ampleur à la lutte.
 - Il faut parvenir à créer des synergies entre les différents acteurs : professionnels, riverains, citoyens, etc., internationaux et locaux.
 - Il faut mettre en avant les alternatives au projet possibles (par exemple le développement de tel secteur offrirait plus d'emplois que l'ouverture d'un site minier, travailler sur le développement local).
 - Il faut parvenir à élever le débat en mettant en parallèle les gains potentiels issus de l'extraction minière et les pertes liées aux impacts sanitaires et/ou environnementaux.
 - Souvent les consultations publiques, les dispositifs participatifs ne débouchent sur rien : c'est souvent à titre informatif, et cela peut manquer de concret.
- Pour comprendre les études faites par les industriels, il faut savoir s'entourer des bonnes personnes connaissant le secteur et/ou ayant déjà travaillé sur une problématique similaire.

¹ ALDEAH est une plateforme dédiée aux mouvements se mobilisant contre les projets miniers : <http://www.aldeah.org/>

² Anna Bednik a écrit le livre Extractivisme :

<http://lepassagerclandestin.fr/auteurs/b/anna-bednik.html>

<http://lepassagerclandestin.fr/catalogue/essais/extractivisme.html>

- Les outils utilisés par les industriels pour détruire un mouvement de résistance (et qu'il faut donc parvenir à éviter) :
 - La répression (force de l'ordre, assassinat de leader des mouvements d'opposition, etc.).
 - Ils essaient de faire grandir un sentiment d'impuissance auprès des populations (la lutte ne sert à rien).
 - Ils tentent de rendre les mouvements de résistances gouvernables et contrôlables, d'aliéner le mouvement en tentant de le gouverner, et de créer la division dans la population et dans le mouvement. Ils stigmatisent les opposants au projet (souvent traité de rétrogrades).
 - Ils se servent de la contestation pour vendre leur projet : ils vont notamment avoir tendance à minimiser les risques. Ouvrir la négociation avec les industriels, c'est le risque de perdre du terrain et du pouvoir de contestation, une liberté dans le mouvement.
 - Ils fractionnent le débat : ils divisent le problème en plusieurs petits problèmes auxquels ils essaient de trouver une solution.

Intervention (Bruno Chareyron – CRIIRAD³)

L'histoire racontée par Bruno Chareyron est celle d'une coopération réussie entre Aghirin'man, une ONG au Niger, et la CRIIRAD. Aghirin'man a fait appel à la CRIIRAD pour réaliser des mesures de radioactivité (à l'aide de compteurs Geiger) afin d'évaluer les risques sanitaires encourus par les populations. L'idée était de parvenir à terme à un transfert de connaissance, afin que l'ONG locale soit capable de réaliser les mesures par elle-même et de devenir autonome. Des stages de formation ont ainsi été réalisés par les membres de la CRIIRAD.

Par ce récit, Bruno nous montre que mobiliser c'est également donner confiance aux citoyens et leur montrer qu'ils sont capables de comprendre des informations techniques pointues. L'appui d'un organisme scientifique telle que la CRIIRAD a d'autre part permis à l'ONG locale d'acquérir une certaine crédibilité auprès des pouvoirs publics. L'entraide entre différentes ONG/associations et le partage des connaissances et expériences sont ainsi primordiaux.

Enfin le rôle des média dans la lutte est également essentiel car ces derniers permettent de gagner en visibilité.

Intervention (Marta Conde Puigmal – EJATLAS/EJOLT [Environmental Justice Organisations, Liabilities and Trade]⁴)

Marta a présenté l'atlas mis en place par EJOLT, l'EJ Atlas (pour l'atlas de la justice environnementale). Cet atlas cartographie les conflits écologiques (liés à des mines mais aussi à des projets de gestion de déchets, de gestion de l'eau, d'exploitation des ressources fossiles, d'infrastructures, etc.). Plus de 2000 cas sont présentés, avec pour chacun une fiche précisant le lieu, la source / l'origine du conflit, le détail du projet et les acteurs impliqués, donnant des informations sur la mobilisation, les impacts ainsi que des références.

Cet outil est utilisé par les chercheurs mais est également très utile pour les militants. C'est en effet un outil de diffusion de l'information, à la fois pour informer le grand public des conflits, mais aussi pour que les militants eux-mêmes prennent connaissance d'autres situations similaires dans le monde afin de s'inspirer des victoires et des échecs dans leur lutte. Cet outil vise à relier les mouvements de résistance et à partager les stratégies.

³ Association dont le but est de protéger et d'informer les populations sur la radioactivité. Site de la CRIIRAD : <http://www.criirad.org/>

⁴ Projet de recherche visant à cataloguer et analyser la distribution géographique des conflits et injustices environnementaux. L'atlas est disponible au lien suivant : <https://ejatlas.org/>.

Entre autre, l'Atlas tend à montrer que les luttes victorieuses présentées sont souvent celles où ont été mobilisés une organisation internationale, des groupes locaux, une organisation sur les droits humains, des experts scientifiques et/ou des avocats.

Intervention (Hannibal Rhoades – Yes to Life, No to Mining Solidarity Network⁵ and The Gaia Foundation⁶)

Tout d'abord, Hannibal a rappelé que les luttes des communautés ne sont pas forcément vouées à l'échec. Pour les entreprises, une résistance longue est très coûteuse et peut compromettre le projet.

Les facteurs de succès de la lutte sont :

- Il faut commencer la lutte le plus tôt possible.
- Il faut partager l'information à l'échelle locale pour conscientiser la population locale.
- Il faut créer des réseaux locaux pour que des personnes de profils différents parlent ensemble, se comprennent et luttent ensemble. Pour cela, des personnes peuvent être envoyées spécifiquement pour faciliter ce lien (avocats, professeurs, etc.).
- Il faut diversifier les réseaux et les mouvements. Une résonance internationale à la lutte augmente les chances de la pérenniser.
- Il faut organiser des alternatives (existantes ou futures) et communiquer à ce sujet.

Les réponses aux trois questions

Comment ralliez-vous d'autres personnes à votre cause et maintenez-vous la dynamique de votre groupe ?

Constat

Pour parvenir à rallier de nouvelles personnes à la cause, il faut faire en sorte qu'elles se l'approprient. Il faut parvenir à faire le lien avec le quotidien, en parler de manière informelle (au marché, sur la place publique, etc.), prendre le temps d'expliquer. Un travail est également à mener pour donner confiance à ces personnes, pour leur faire prendre conscience de leur utilité, de leur expertise. Auto-former ses membres pour les rendre plus autonomes est une solution. De plus, une organisation horizontale est souvent bien acceptée voire revendiquée dans ces mouvements.

Problèmes évoqués

Les luttes contre les projets miniers sont des luttes à long terme. Par conséquent, il faut veiller à prévenir l'épuisement militant. Un mouvement bien structuré et dont les ressources sont nombreuses et mobilisables permet de lutter contre cet épuisement.

Bonnes pratiques

Il est nécessaire de rester visible auprès de la population locale et des élus. Ceci passe par une forte communication via les réseaux sociaux, la radio, les journaux (régionaux, départementaux, locaux). Les actions telles que manifestations, marches, réunions d'information, interventions dans les écoles permettent également de faire connaître le collectif, les actions qu'il mène et ce pour quoi il se bat.

Il faut absolument rester indépendant de tout parti politique.

⁵ Réseau international de communautés et organisations opposées à la mine et proposant des alternatives soutenables. <http://www.yestolifenotomining.org>.

⁶ Organisation de soutien aux populations indigènes dans la lutte pour la reconstruction d'écosystèmes sains. <http://www.gaiafoundation.org/>

Quels outils/moyens pour informer/sensibiliser/mobiliser les citoyens ?

Constat

Tous les outils de communication et d'information sont utilisés, à savoir :

- Les réseaux sociaux, le téléphone, les messages.
- Les évènements festifs : festival, bars à mines.
- La présence aux évènements locaux, sans lien particulier avec la mine (festival biozone par exemple).
- La diffusion de documentaires, reportages, vidéos en lien avec la thématique.
- Les réunions publiques.
- Les tracts, affiches, banderoles, expositions, manifestations.
- Les publications et apparitions dans les médias locaux et nationaux.

Bonnes pratiques

Il est nécessaire d'entretenir les relations nouées au sein du collectif, notamment par des réunions régulières. Il est important également de se retrouver autour d'évènements plus informels qui permettent de relâcher la pression. Il faut donner du sens à ce qui est fait et construit ensemble au sein du collectif. Il faut se connaître, se respecter, s'aimer.

Parvenez-vous à vous organiser avec d'autres structures ? Qui ?

Constat

La réponse est oui et notamment d'autres associations locales et/ou nationales (qui ne travaillent pas forcément sur la même problématique, ce qui permet de faire connaître et de diffuser la question de l'exploitation minière), des artistes, des habitants/riverains.

Problèmes évoqués

Les organisations et collectifs travaillent parfois avec les élus locaux ou avec les journalistes mais restent relativement méfiants par rapport à ces acteurs.

Bonnes pratiques

Pour un bon fonctionnement du groupe et pour maintenir sa dynamique, il est essentiel de mettre en place des rencontres périodiques, que ce soit de manière formelle ou informelle (qui n'empêche pas le partage des idées). Personnaliser les relations entre bénévoles permet de valoriser les compétences et connaissances de chacun. Les tâches doivent être réparties au mieux au sein d'un collectif, et également entre les différentes associations.

Maintenir un réseau associatif et une bonne entente entre les différents mouvements est également important, notamment pour faire des coups d'éclats et ramener du monde aux marches/manifestations.

Enfin, il est important d'être vigilant à la construction de méthodologies d'actions communes et de respecter des relations horizontales pour instaurer une confiance, nécessaire à la pérennité de la collaboration.